

Un singe en hiver de Henri Verneuil (avec Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Suzanne Flon, Gabrielle Dorziat, Hella Petr, Marcelle Arnold, Charles Bouillaud, Anne-Marie Coffinet, André Dalibert...)
1962



Genre : *qui a bu boira ! Ça, faut reconnaître qu'on a le proverbe contre nous.*

Scénar : pendant l'Occupation, l'ancien marin des mers de Chine *Albert Quentin* passe son temps à ressasser son passé et boire jusqu'à plus soif, non sans vitupérer après la Wehrmacht qui squatte les étages supérieurs de son zinc favori malheureusement aussi hôtel de passe pour les troupes allemandes. « Si je buvais pas, je serais un autre

homme et j'y tiens pas ! » tempête-t-il... Mais au milieu d'un bombardement, il jure à sa femme paniquée que s'ils survivent, il ne touchera plus jamais un verre. Et ils survivent ! Il tient alors sa promesse jusqu'à ce que, des années plus tard, le publicitaire *Gabriel Fouquet* prenne une chambre à leur hôtel. *Fouquet* amène avec lui une soif dévorante suite à une rupture et celui qui s'est mis à sucer des bonbons sans faire de vagues va revenir, une dernière fois, à ses vieux démons...

Réalisé d'après le roman semi-autobiographique du Hussard **Antoine Blondin** (sorti en 1959 et lauréat du prix **Interallié**), *Un singe en hiver* rassemble d'abord une sacrée équipe : **Michel Audiard** au dialogue, **Michel Magne** à la musique, un duo iconique en haut de l'affiche ¹ mais aussi **Suzanne Flon**, **Paul Frankeur** et **Noël Roquevert**, sans oublier pas mal de figurants connus (on aperçoit notamment **Paul Mercey** et **Billy Kearns**). D'autres se feront connaître ensuite comme les assistants réalisateurs **Claude Pinoteau** et **Costa-Gavras**. Et on ne fera pas l'affront d'oublier les décors magnifiques de la Normandie balnéaire de *Tigreville* (en fait Villerville). Tiens, eux aussi « tutoient les anges ! », voilà !

Outre les mots délicieux qui filent parmi cette galerie de personnages loufoques et poivrés, parfois volontiers grossiers quand ils ne sont pas entrecoupés de saillies poétiques magnifiques (« Le Yang-tsé-Kiang n'est pas un fleuve, c'est une avenue. Une avenue de cinq mille kilomètres qui dégringole du Tibet pour finir dans la mer Jaune, avec des jonques et puis des sampans de chaque côté. Puis au milieu, il y a des tourbillons d'îles flottantes avec des orchidées hautes comme des arbres. Le Yang-tsé-Kiang, camarade, c'est des millions de mètres cubes d'or et de fleurs qui descendent vers Nankin, puis avec tout le long des villes-pontons où on peut tout acheter [...]), on assiste à quelques scènes mythiques comme les claquettes de **Belmondo**, ou bien sa corrida avec les voitures comme toros, la mise à flot de **Frankeur** et **Gabin** n'est pas mal non plus, on tient là un grand film, à voir absolument.

En est réfléchissant, on peut se demander si, symboliquement, la fin n'annonce pas quelque part l'inexorable avènement de la Nouvelle vague et une possible voie de garage pour un certain cinéma de Papa, même si celui-ci aura encore de beaux jours devant lui.

¹ clique donc sur [Jean Gabin](#) et [Jean-Paul Belmondo](#) pour voir les autres articles en ligne !

Bonus : galerie d'images rachitique

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par

les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.